

CHRONIQUE LOCALE.

Qui donc a dit que le peuple lyonnais était grave, sérieux, austère ? qui donc a proclamé la rigidité de ses mœurs ? n'est-ce pas M. Félix Mornant qui, dans *l'Illustration*, en fait une sorte de Hollandais primitif et peu civilisé, se levant tôt pour être plus vite à ses affaires, et à son commerce qu'il surveille avec économie et probité, et se couchant de bonne heure, insoucieux de tout plaisir qui l'éloignerait de sa famille ou de son foyer ? Nous avons changé cela, paraît-il, mis le cœur à droite et pris une humeur folichonne et drolatique à rendre jaloux l'Arlequin de Venise. Le Lyonnais a jeté son bonnet par-dessus les moulins ; il court, les cheveux aux vents, riant sur le trottoir, faisant la pirouette avec grâce et tapant joyeusement sur le ventre de ses amis.

A la Bourse, il ne fait pas seulement des affaires, il fait aussi de l'esprit. Après avoir acheté du Brest et vendu des Autrichiens, un gros négociant raconte qu'à Fourvières on voit les ânes en bas de soi ; et son interlocuteur lui répond que la tailleuse de sa femme a mal auné.

Aujourd'hui le Lyonnais n'aime que les journaux qui le font rire. Une feuille ne l'intéresse qu'autant qu'elle a les allures du *Charivari*. *Le Figaro* est un peu sérieux, mais le *Journal amusant* a bien du charme et M. Pierre Véron est un bien grand écrivain.

Autrefois on eut suivi avec inquiétude la marche politique de la France. Aurons-nous la guerre, et avec qui ? que deviennent, à l'extérieur, l'Italie, la Pologne, la Russie, l'Amérique, le Japon et la Chine ? où en est Suez ? à l'intérieur, nous avons l'ouverture de la Chambre avec toutes les questions qui se rattachent au commerce, à la presse, aux études ; autrefois on aurait attendu avec angoisses le Discours de l'Empereur. Que dit le Souverain ? que pensent les journaux ? où allons-nous ? faut-il espérer ou craindre ? mais les feuilles de Paris connaissent bien les préoccupations des Lyonnais et la Correspondance parisienne nous sert un plat digne de nous :

« On s'est précipité sur le discours de l'Empereur, dit-elle, mais les affiches étaient posées trop bas ; on les lisait entre les jambes les uns des autres et les chevaliers du pot de colle ont occasionné, ce jour-là, une quantité innombrable de torticolis et de tours de reins. » Voilà ! le reste importait peu.

Autrefois, pour attirer les Lyonnais à une fête on n'avait qu'à en signaler l'heure et le jour. « Le 19 janvier courant, M. Pilastre du Rosier partira des Brotteaux avec son ballon. » C'était simple et on y allait. Aujourd'hui, pour avoir la foule, il faut plus d'éloquence. Voulez-vous annoncer la pré-